

Développement et environnement. Réflexions faisant suite à la publication du n° 120 des ECHOS DU COTA (sept.2008) « Environnement et changements climatiques dans les initiatives de développement ».

Guy Cloes*

Le développement (surtout économique) au Nord et au Sud provoque de façon générale une détérioration de l'environnement et en particulier une augmentation des gaz à effet de serre. Pour connaître l'ampleur et l'évolution de ce phénomène, on se référera notamment aux mesures du WWF. Par exemple, le « Earth overshoot day » qui donne chaque année la date à laquelle toutes les ressources naturelles disponibles sur terre ont été épuisées. Chaque année, ce jour tombe de plus en plus tôt...

Les causes

La dégradation de l'environnement est intrinsèquement liée au modèle unique (mondial) de production et de consommation. Côté production : utilisation excessive par l'industrie de matières premières, d'énergie et de produits polluants, agriculture intensive peu respectueuse de l'environnement, déforestation rapide...

Côté consommation : augmentation phénoménale des déplacements, de la consommation d'énergie, de biens matériels et de produits polluants, de viande, de logements chauffés/climatisés... A ce sujet, on notera qu'une réflexion sur ce que pourrait être un autre mode de production et de consommation respectueux de l'environnement avait été entamée dans les années 70 (« Small is beautiful » et la notion de « technologie intermédiaire ») pour être quasi abandonnée dans les années 90. Le COTA est issu de ce courant idéologique. Actuellement, le sujet commence à être abordé à nouveau (notions d'« économie verte » et d'« économie décarbonée »).

Les craintes

Depuis les années 70, de plus en plus de scientifiques craignent que les effets négatifs de la dégradation de l'environnement (diminution de la production agricole, inondations, cyclones, pollutions diverses, maladies, pénurie d'énergie...) contrebalancent les effets positifs du développement (augmentation du bien-être). Les experts du rapport Meadows (Club de Rome - 1971) parlaient même d'un phénomène d'effondrement à partir de 2050 (économie en chute libre et diminution rapide de la population mondiale). Dans l'éventualité où rien ne serait entrepris pour atténuer la dégradation de l'environnement, cette théorie n'est pas actuellement remise en cause. Elle est même ravivée par le développement (économique) actuel rapide de certains grands pays du Sud.

Impact sur les projets de développement

On parle de plus en plus de projets respectueux de l'environnement. Certes, il s'agit d'un premier pas mais cela ne suffit pas. En effet, si le résultat d'un projet (même respectueux de l'environnement) est d'améliorer les revenus des bénéficiaires et, par conséquence, leur consommation de biens (quant à eux, souvent non respectueux de l'environnement), cela provoquera finalement une dégradation de l'environnement.

On le comprend aisément, comme dans les pays industrialisés, c'est le couple production/consommation qui doit être modifié pour qu'un développement soit durable. Cet aspect devrait être présent dans tous les projets de développement mais est-ce bien réaliste si le Nord persiste dans son refus à montrer l'exemple ?

Adaptation aux changements climatiques

Les changements climatiques sont un des problèmes environnementaux les plus inquiétants. Pour les limiter, une réduction rapide et importante (plus de 50% au niveau mondial) des émissions de gaz à effet de serre est nécessaire. Mais dans le contexte actuel, cette réduction semblant impossible, on peut dire avec quasi certitude que, malgré une action énergique dans ce domaine, on n'échappera pas au Nord comme au Sud (du moins temporairement) aux effets négatifs des changements climatiques. C'est la raison pour laquelle on parle de plus en plus de programmes d'adaptation (par exemple la construction de digues pour lutter contre les inondations, l'orientation de l'agriculture vers des cultures résistant mieux aux intempéries...) qui permettront de limiter et retarder (mais pas indéfiniment) les effets de ces changements climatiques.

Dans les PVD, les programmes d'adaptation nécessiteront au fil des années des budgets de plus en plus importants (entre 10 et 40 milliards de dollars par an selon le GIEC et la Banque Mondiale). Il en est de même pour les interventions d'urgence. Et cela probablement au détriment de la coopération au développement.

En résumé...

Pour qu'un développement soit durable, il faut :

- changer les techniques de production (moins polluantes et utilisant de façon parcimonieuse les ressources naturelles, ...)
- passer à une agriculture respectueuse de l'environnement ;
- stopper la déforestation ;
- promouvoir les énergies renouvelables ;
- réduire la consommation mondiale de biens matériels, d'énergie, de produits polluants ainsi que la consommation de viande ;
- promouvoir une consommation (certainement moins matérielle) plus respectueuse de l'environnement ;
- orienter les PVD directement dans cette voie (et pour cela les pays du Nord doivent montrer l'exemple) ;
- mettre rapidement en place des programmes d'adaptation aux changements climatiques (notamment dans les PVD).

*COTA.